

*M. MacKenzie (Neepawa):*

D. Monsieur Crawford pourrait-il dire à M. Green le nom de l'école de Vancouver qui accomplit ce travail?—R. C'est une école privée. Il y en a deux.

D. Il s'agit d'industriels.—R. Voulez-vous parler de l'usine Boering?

D. Oui.—R. L'usine Boering de Vancouver nous accorde une collaboration très active. La compagnie a nommé un directeur de la formation, qui visite tous nos centres de formation en Colombie britannique, indique à nos instructeurs le genre de formation désirée, et prend ensuite des mesures pour les transferts de nos écoles à l'industrie.

M. MACKENZIE (Neepawa): J'en sais quelque chose. J'y ai envoyé deux jeunes Manitobains.

*L'hon. M. Bruce:*

D. De quelle partie du travail êtes-vous responsable?—R. Je suis responsable envers un comité représentant six ministères, une sorte de comité interministériel, le Comité interministériel de la coordination de la main-d'œuvre.

D. Ne croyez-vous pas qu'un ministère comme celui des Pensions... —R. Il est sous la juridiction du ministère du Travail, du ministre du Travail.

L'hon. M. MACKENZIE: Il l'a toujours été.

Le TÉMOIN: C'est notre avis qu'il ne devrait pas exister de chevauchement. Ce Comité interministériel règle les détails. M. Thompson, le directeur de la formation, est également attaché au ministère du Travail. Je suis moi-même prêté par le Gouvernement provincial, à simple titre consultatif.

*Le président:*

D. Monsieur Crawford, n'exagère-t-on pas l'importance de vos écoles? Vous ne prétendez pas former de parfaits techniciens?—R. En aucune façon. Notre but n'est pas de former des ingénieurs diplômés.

L'hon. M. MACKENZIE: Des demi-spécialistes?

Le TÉMOIN: Des demi-spécialistes. Nous pouvons former des ouvriers et les rendre aptes à la production, mais leur spécialisation est restreinte, et la nature de leur travail relativement simple. Nous pouvons former des demi-spécialistes et leur procurer un emploi leur permettant de devenir bientôt ce que nous appelons des spécialistes.

*M. MacKenzie (Neepawa):*

D. Je suppose que vous développez des talents?—R. Oui, nous aidons les élèves dans ce sens. A nos écoles, nous pouvons compléter la formation industrielle beaucoup mieux que ne le pourrait l'industrie elle-même. Nous pouvons contribuer au développement de talents, mais l'expérience pratique ne s'acquiert qu'à l'usine. Dans nos écoles, nous pouvons inculquer à nos élèves certaines notions techniques et une certaine adresse. Ainsi, un jeune homme acquerra plus de notions sur la production s'il travaille six ou sept heures par jour à une machine dans une usine. A nos écoles, dès qu'il a maîtrisé une opération, nous lui en enseignons une autre, tandis que dans une usine il travaille à la production. Il doit posséder une expérience pratique dans l'usine avant d'acquérir une valeur réelle.

*Le président:*

D. Vous vous rappelez peut-être la récente allusion du Dr Bruce concernant la formation d'un médecin ou d'un chirurgien. L'idéal, je suppose, serait d'atteindre ce degré de collaboration étroite où vous pourriez mettre un homme dans une sorte d'internat mécanique.—R. Si nous pouvions atteindre ce point de collaboration, nous pourrions réaliser beaucoup plus qu'aujourd'hui.